



MÊME LES PIERRES SONT VIVANTES

Mon petit enfant, lorsque tu liras cette lettre je ne serai plus auprès de toi, mais jamais loin... Nous t'avons attendu, espéré, rêvé si longtemps que ta naissance a été le plus beau jour de notre longue vie.

Je ne sais pas quel homme tu deviendras, ni quel avenir tu auras, ni comment sera ton monde, mais je souhaite, par ces mots qui restent de moi, te dire combien la vie, même la plus cruelle et parsemée de larmes, peut devenir merveilleuse.

Depuis ta naissance, moi et ton grand-père t'avons vu comme un soleil plus grand que le soleil, plus souriant que le plus beau des sourires, tu as illuminé le temps de notre vieillesse. Par ta présence, tu as fait de beaux jours, des jours inoubliables.

Tu n'ignores pas que nos existences d'ouvriers n'ont pas toujours été roses, mais que nous avons tenu toutes ces décennies parce que nous avons toujours cru en l'amour, l'entraide, la compassion. Nous avons tout fait pour élever nos enfants de notre mieux, cela en dépit de notre condition sociale, malgré les manques, les frustrations.

Comme ton grand-père, je suis allée à l'école très peu de temps et dès l'âge de quinze ans, j'ai travaillé dans une usine, sans honte – cela m'a rendue libre, fière. Travailler a été une chance à mes yeux. Cependant, les dernières années, le monde avait changé. Je mesure ma chance de ne pas avoir été licenciée comme les nouvelles qui sont arrivées avant ma retraite.

Ton monde est nouveau, c'est le tien. J'espère que tu sauras apprécier les choses simples autour de toi, les beautés cachées, et surtout reconnaître le vrai courage des gens modestes, apprécier les cœurs véritables, savourer l'amour profond et durable.

Ma vie d'adulte et de femme m'a confrontée au pire souvent, à l'inimaginable parfois. Tu verras le cynisme, la méchanceté, l'indifférence croiser ta route. Que cela n'assombrisse jamais tes élan généreux, ton désir de donner, écouter, partager. Cela te rendra plus heureux, tu verras.

Tout mon parcours et celui de nombreuses personnes de ma condition pourraient te plonger dans une tristesse sans fond, mais sache qu'il ne doit pas en être ainsi. Tout ce qui a tenté de nous briser, en réalité, nous a montré à quel point une force tenace anime nos entrailles. Oui j'ai souffert, lutté, pleuré, j'ai été endeuillée, meurtrie, rejetée, mais je me suis relevée après chaque coup. Alors j'ose croire que tu garderas de ta grand-mère l'image de la volonté plus que de la souffrance, de la bravoure plus que de la plainte, du courage plus que de l'effondrement. N'oublie pas que même les pierres sont vivantes. Oui, même les cailloux pleurent, et dans leur silence immobile ils n'oublient pas de ressentir le bonheur des caresses du vent, se laissant adoucir, bercer, arrondir par sa constance.

Mon petit, n'oublie pas d'écouter ton cœur battre et, plus que le tien, celui des autres.

Plus tu seras bon, plus la chance te sourira.

Hafid, accompagné par Eva et Michelle, autour de Laurence, Laetitia, Sabrina, Rosemonde, Laure, Vanessa et Enzo. Illustration : Dominique Scaglia